



HAL
open science

Bain et hygiène en contexte privé à Mégara Hyblaea: quelques exemples de salles de bain

Frédéric Mège

► **To cite this version:**

Frédéric Mège. Bain et hygiène en contexte privé à Mégara Hyblaea: quelques exemples de salles de bain. L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea: hommages à Henri Tréziny, 2013, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine. halshs-02294043

HAL Id: halshs-02294043

<https://shs.hal.science/halshs-02294043>

Submitted on 24 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'OCCIDENT GREC de Marseille à Mégara Hyblaea



Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine

13

Dans la lignée des anciens *Travaux du Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Jullian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

Responsable légal :

Marie-Brigitte Carre, Directrice du CCJ

Directeur de la publication :

Sophie Bouffier, Henri Tréziny

Comité de pilotage :

Sophie Bouffier, Marie-Brigitte Carre, Xavier Delestre, Henri Tréziny

Conception graphique :

Véronique Gémonet

Mise en page :

Cédric Hamel

Comité de lecture :

S. Bouffier (AMU, CCJ), J.-P. Brun (Collège de France), M.-Br. Carre (CNRS, CCJ), X. Delestre (DRAC PACA, CCJ), D. Garcia (AMU, CCJ), M. Griesheimer (AMU, CCJ), A. Hermary (AMU, CCJ), Ph. Jockey (AMU, CCJ), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), S. T. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CNRS, CCJ), L. Rivet (CNRS, CCJ), J. Sanmartí (Professeur à l'Université de Barcelone), J.-Chr. Sourisseau (AMU, CCJ), H. Tréziny (CNRS, CCJ), C. Virlovet (École française de Rome), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

© 2013 pour tous pays,
Éditions Errance, éditeur du groupe Actes Sud,
Place Nina-Berberova BP 90038
13633 Arles cedex
Tél. : 04 90 49 86 91
Fax : 04 90 96 95 25
Courriel : contact@editions-errance.fr
<http://www.librairie-epona.fr>

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN : 978-2-87772-553-8
ISSN BiAMA : 2101-2849

Illustration de couverture :

Photographie aérienne des fouilles de la Bourse à Marseille
(cliché Centre Camille Jullian)

Illustrations 4 de couverture :

Casque corinthien en bronze (les Baux-de-Provence, VI^e s. av. J.-C.)
(cliché Centre Camille Jullian)
Porte de la fortification Ouest de Mégara Hyblaea
(cliché École française de Rome)

Publications du Centre Camille Jullian



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Publié avec le soutien du Service Régional
de l'Archéologie PACA

Envoyer les manuscrits à :

Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine
Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

L'OCCIDENT GREC
DE MARSEILLE À MÉGARA HYBLAEA
HOMMAGES À HENRI TRÉZINY

Textes réunis et édités par Sophie Bouffier et Antoine Hermay

2013

Sommaire

Préface : Sophie BOUFFIER et Antoine HERMARY.....	7
Bibliographie d’Henri Tréziny	10

MARSEILLE ET LE RÉSEAU PHOCÉEN

Phocaeen Horse and Griffon Protomes Ömer ÖZYİĞİT	15
À la découverte de Marseille grecque Xavier DELESTRE	27
La terre des ancêtres : à propos des nécropoles antiques de Marseille Manuel MOLINER.....	35
« Ainsi la main humaine a introduit la mer dans la terre »... Réflexions sur les carrières d’argile de Marseille grecque archaïque Marc BOUIRON.....	57
Le premier Marseillais ? Un graffiti des fouilles de l’Alcazar Antoine HERMARY	69
Les graffiti navals de l’Alcazar à Marseille : des pentécontores phocéennes ? Patrice POMEY	79
Le casque corinthien des Baux-de-Provence Dominique GARCIA.....	85
Le fait urbain sur le littoral oriental de la Péninsule ibérique (VI ^e -II ^e s. av. J.-C.) : une approche de la question Rosa PLANA-MALLART.....	91
Emporion arcaica: los ritmos y las fisonomías de los dos establecimientos originarios, a partir de los últimos datos arqueológicos Marta SANTOS, Pere CASTANYER, Joaquim TREMOLEDA	103

ARCHITECTURE ET URBANISME

L’ <i>oikopédon</i> -standard de la colonie massaliète d’Olbia de Provence (vers 325 av. J.-C.) Michel BATS	115
Évacuer l’eau hors des murailles en Occident grec Sophie BOUFFIER.....	121
Réflexions sur l’architecture politique en Grèce d’Occident Marie-Christine HELLMANN	137
L’abbé Fourmont, inventeur de Messène Pierre MORET	153

MÉGARA HYBLAEA ET LA SICILE

Épicharme ou la richesse de la vie culturelle à Mégara Hyblaea François VILLARD	171
Recenti dati di scavo e prospettive di ricerca a Megara Hyblaea e nel suo comprensorio Lorenzo GUZZARDI	177
Les braséros tripodes à Mégara Hyblaea : analyses typologiques et archéométriques Laurent CLAQUIN et Claudio CAPELLI	185
Bain et hygiène en contexte privé à Mégara Hyblaea : quelques exemples de salles de bain Frédéric MÈGE.....	203
Les vases en céramique utilisés comme réceptacles funéraires : sépultures primaires à inhumation ou dépôts secondaires à crémation ? Quelques réflexions à propos de la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea Henri DUDAY, Reine-Marie BÉRARD, Jean-Christophe SOURISSEAU	215
Sul deposito votivo di Monte Casale in Sicilia Rosa Maria ALBANESE PROCELLI	229
Himera. Casa VI.5: un tentativo di analisi funzionale Oscar BELVEDERE	241
Considerazioni sul sito di Himera: gli spazi dell'abitato, l'acqua, l'argilla Stefano VASSALLO.....	265
Tracce di culto nell'entroterra sicano: il santuario extraurbano di Cozzo Spolentino (Palermo) Francesca SPATAFORA	277
Postface : Michel GRAS	295

Bain et hygiène en contexte privé à Mégara Hyblaea : quelques exemples de salles de bain

Frédéric Mège*

Abstract. The Hellenistic period of Megara Hyblaea isn't well known: thus, the study of bathrooms belonging to Hellenistic dwellings may be a way to shed light on remains of this period. Through the following development, we come to the conclusion that the Megarian bathrooms bear many similarities with others from all over the ancient Greek world. Nevertheless, these comparisons emphasize once again the lack of lavishness and sophistication found in the Hellenistic architecture at Megara Hyblaea.

Qu'est-il advenu de l'archaïque Mégara Hyblaea, l'une des toutes premières fondations grecques de Sicile, entre l'évènement violent qui signa la fin de son premier âge (la déportation de ses habitants en 483 av. J.-C.) et la haute époque impériale ? Voilà la vaste et complexe question à laquelle Henri Tréziny s'est donné de répondre¹. La tâche est ardue : les vestiges aujourd'hui visibles sur le site (fig. 1) et que l'on peut sans hésitation attribuer à cette période ne constituaient pas lors de leur mise au jour une matière d'étude prioritaire pour Georges Vallet, François Villard et Paul Auberson, dont tous les efforts étaient concentrés sur la ville archaïque. De ce fait, malgré une masse colossale de mobilier, les seules hypothèses qu'é mirent officiellement les fouilleurs sur les structures de cette époque (mis à part sur l'enceinte dite « hellénistique ») sont parues dans le *Guide des fouilles* (Vallet, Villard, Auberson 1983), tentative salutaire d'explication du site à l'attention de visiteurs érudits mais qui demeure hélas ce pour quoi il a été créé, c'est-à-dire un ouvrage de vulgarisation concis et synthétique. La présente contribution se propose donc, à travers quelques exemples, de lever partiellement le voile sur les

maisons de cette période à travers un type de pièce bien particulier, l'un des seuls (avec les cours et les salles de représentation) qu'il soit justement envisageable d'identifier grâce à ses seules caractéristiques architecturales : ce sont les salles de bain, c'est-à-dire ces parties de l'espace domestique dédiées à l'hygiène corporelle².

Au cours de la campagne de fouilles de 1949 a été mis au jour un édifice situé près de la porte Sud-Ouest de l'enceinte hellénistique (fig. 1, 1) ; recouvert immédiatement après, il a cependant été suffisamment documenté pour nous autoriser aujourd'hui à faire certaines interprétations³.

Ce qui nous intéresse ici est une cellule en forme de L qui était dotée d'un sol en béton de tuileaux, de murs enduits et de passages fermés par des portes⁴ ; on note également la présence d'une canalisation juste au Sud, dont il faut rapidement éclaircir la fonction (fig. 2). À propos de cette dernière Fr. Villard remarquait qu'elle ne se poursuivait pas vers l'intérieur et qu'elle avait donc dû être détruite lors de la construction du sol en béton (Villard 1951, p. 22 n. 3). Je pense cependant que les bétons ont été construits dans le même temps que la maison et que, dès l'origine, il n'y avait pas de canalisation dans cette pièce. On remarque en revanche qu'un bloc du mur Sud comportait sur toute sa hauteur interne un évidement, juste à l'aplomb de la canalisation : à mon sens, cette échancrure était assez large pour permettre l'insertion d'un élément vertical débouchant dans la canalisation et permettant de déverser les eaux usées d'une baignoire située tout contre, comme c'est par exemple le cas à Olynthe, Delphes ou

* Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, UMR 7299, 13094, Aix-en-Provence, France.

1 La phase hellénistique et romaine de Mégara Hyblaea sera l'objet de *Mégara 7*, monographie en cours d'élaboration, à laquelle l'auteur de ces lignes a été convié. Je profite donc ici de l'occasion qui m'est donnée de remercier chaleureusement Henri Tréziny avec qui j'ai la chance de collaborer depuis 2008 lorsqu'il me confia la responsabilité d'un sujet de Master (Mège 2010) et qui me fait l'honneur de suivre actuellement mes travaux de doctorat. C'est également pour moi un agréable devoir que de remercier Antoine Hermary et Sophie Collin-Bouffier pour leur invitation à participer à cet ouvrage.

2 Une étude complète des habitations mégariennes sera proposée dans ma thèse « Habitat et Urbanisme dans les cités grecques de Sicile orientale à l'époque hellénistique » : toutes les hypothèses formulées dans ce qui va suivre seront donc développées, étayées et justifiées à cette occasion.

3 Dans le cadre de cet article, je me contenterai de considérer cet édifice comme une maison hellénistique contemporaine de l'enceinte (première moitié du III^e s. av. J.-C.). Le document principal dont nous disposons pour son interprétation, outre ceux déjà énumérés en introduction, est un rapport de fouille (Villard 1951) qui fournit notamment les seules coupes stratigraphiques pour cette époque.

4 Dimensions (du Nord vers l'Ouest) : 3,48 x 4,83 x 1,34 x 3,05 x 3,04 x 1,65 m ; surface approximative : 7,83 m².

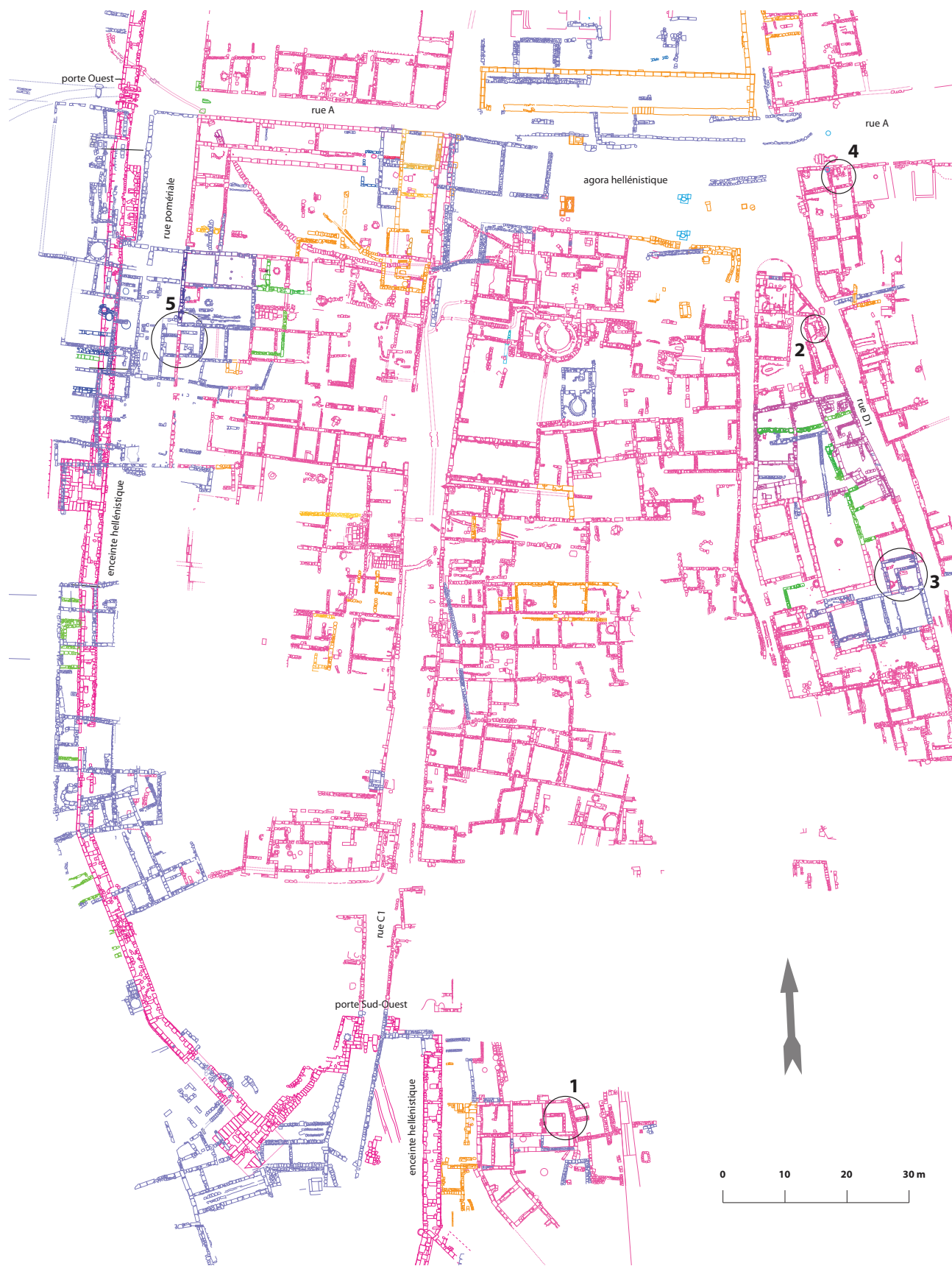


Fig. 1. Plan partiel de la ville hellénistique et romaine d'après H. Tréziny, avec indications des salles de bain (en rose, structures hellénistiques antérieures à 213 av. J.-C.).

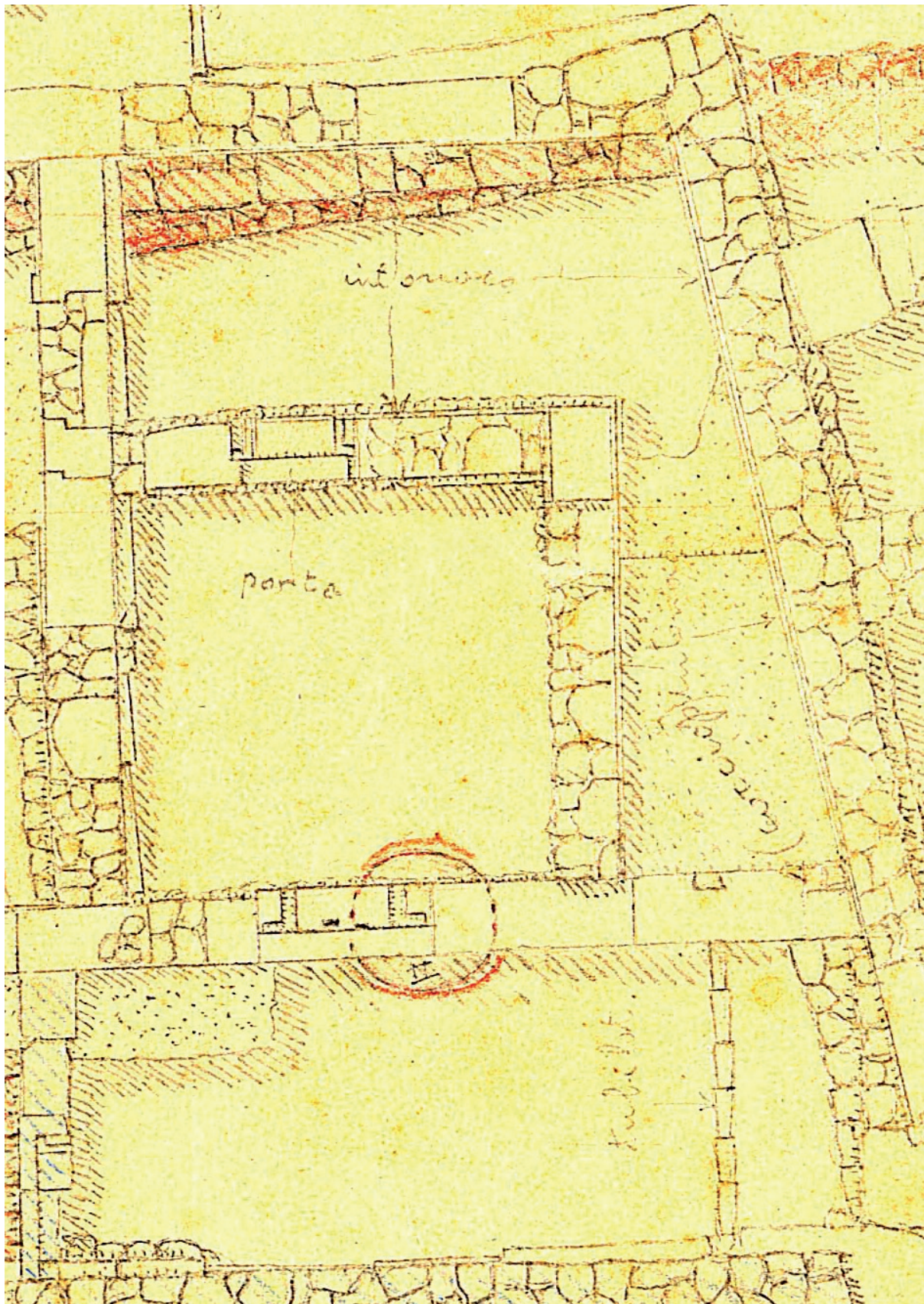


Fig. 2. Maison hellénistique ; en haut, à droite : la salle de bain
(extrait d'un plan dressé par la Surintendance des Antiquités de Syracuse en dépôt à l'Efr).

Fig. 3. Plan partiel du quartier au Sud-Est de l'agora ; à gauche, au centre : la salle de bain du bâtiment 41,6 ; en haut, au centre : la salle de bain 41,78 (extrait d'un plan dressé par la Surintendance des Antiquités de Syracuse en dépôt à l'Efr).

Morgantina⁵. La canalisation – un tuyau constitué par l'assemblage de plusieurs cylindres de terre cuite – traversait d'abord la pastas au Sud, passant sous le sol en béton ; elle se poursuivait ensuite dans la cour, sous la forme de deux éléments concaves (probablement des tuiles de type laconien) d'un diamètre apparemment plus important que les cylindres et vraisemblablement non couverts⁶. En tout état de cause, il s'agissait très vraisemblablement là d'un conduit d'évacuation des eaux usées provenant en partie de notre pièce, et non d'une adduction d'eau. La somme des éléments architecturaux que l'on vient rapidement d'énumérer faisait donc de cette salle un lieu à l'accès restreint grâce à des portes fermées de l'intérieur (comme l'indiquent les seuils), équipée de revêtements imperméables (bétons et enduits) et d'une commodité pour évacuer l'eau : il devait certainement s'agir là d'une salle de bain. Si la canalisation était présente dès la construction de la maison, car elle était insérée entre deux blocs de l'assise de réglage du stylobate de la pastas, juste au-dessus des fondations, les transformations que cet espace semble avoir subi au cours du temps nous empêchent toutefois d'affirmer qu'il a toujours possédé cette fonction.

Revenons aux vestiges visibles pour nous intéresser à présent à l'un des plus curieux d'entre eux, le bâtiment 41,6 selon la terminologie en vigueur (fig. 1, 2). Cet édifice localisé sur l'agora et dont G. Vallet, Fr. Villard et P. Auberson soulignaient déjà l'aspect et la configuration pour le moins inhabituels, a été interprété pour ces mêmes raisons comme un sanctuaire (voir la discussion dans Vallet, Villard, Auberson 1983, p. 35-38). De récentes recherches nous apprennent cependant qu'il a également servi d'atelier métallurgique, au moins durant une période de son existence⁷. Quoiqu'il en soit, la pièce qui nous

⁵ Pour Delphes, voir la salle de bain décrite dans Ginouvès 1952, p. 541-544 (datée par l'auteur « aux environs du III^e ou du II^e siècle avant notre ère ») ; à Morgantina, cité hellénisée de Sicile centrale, il s'agit de la pièce 3 de la *House of the Arched Cistern* décrite dans Tsakirgis 1987, p. 133-134 et occupée entre le III^e s. av. J.-C., date de sa construction, et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ; à Olynthe, c'est une petite pièce de la *House of Pan* documentée dans Robinson, Mylonas 1946, p. 281-282 et pl. 238 et attribuable à la première moitié du IV^e s. av. J.-C. Toutes ces pièces ont en commun la présence concomitante d'une baignoire ou d'un bassin et d'une bouche d'évacuation située à proximité.

⁶ Ce dispositif devait ainsi permettre de conduire à la fois les eaux usées venant de l'intérieur, de drainer l'eau de pluie et de recevoir les déchets liquides que l'on versait directement dedans alors que le tronçon sous la pastas était fermé pour ne pas saper les fondations du béton. Comparer avec les arrangements décrits dans Owens, Trümper, Zuchtriegel 2011, p. 31 ; également, à Thasos, voir Grandjean 1988, p. 417-419.

⁷ Une étude complète de cette structure, conjointement menée par B. Girard, R. Orgeolet et St. Wyler sera incluse dans *Mégara 7*.





Fig. 4. Vue de la partie Sud-Est de la maison 49,19 ; au centre : la salle de bain (Efr nég. MHO 748, cliché S. Kostomaroff).



Fig. 6. Vue depuis le Nord du complexe thermal de la maison 13,22 (Efr nég. MHO 2078, cliché P. Auberson).



Fig. 5. Vue depuis le Sud de la salle de bain 41,78.



Fig. 7. Baignoire de la salle de bain 41,78.



Fig. 8. Fragments de piédestaux de loutèria.



Fig. 9. Fragment de la vasque d'un loutèrion.

intéresse ici se trouve dans l'aile Est du bâtiment, une extension apparue sans doute dans le même temps que le nouveau tracé de la rue adjacente (**fig. 3**). Signalée d'abord par son sol en béton de tuileaux incliné vers le Nord et couvrant une forme irrégulière, globalement trapézoïdale, cette pièce semble s'enrouler autour de la cage d'escalier qui la borde à l'Est⁸. Ce sol est aujourd'hui délimité par une rangée de briques au Sud et de petits moellons au Nord, mais les documents de fouilles montrent qu'il y avait une autre rangée de briques, à l'angle de la première marche d'escalier, comme pour former une sorte de palier précédant le sol actuellement conservé ; sur ces documents, on voit également qu'il y avait un puits situé dans la rue, juste de l'autre côté du mur Est de notre pièce, puits qui était recouvert d'une dalle lors de sa mise au jour : il devait s'agir là de toute évidence d'un puits perdu en relation avec l'édifice **41,6**. On trouve un arrangement similaire dans la pièce 10 de la *House of the Official* de Morgantina, où une petite pièce dotée d'une plateforme en béton de tuileaux, probablement située sous un escalier et équipée d'une évacuation vers l'ambitus adjacent, a été interprétée comme une salle de bains (Tsakirgis 1987, p. 219-220). Ces similitudes m'incitent à suivre l'interprétation de B. Tsakirgis et à proposer pour notre structure une fonction de salle de bain (ou salle d'eau, au sens large) ce qui, rapporté à l'édifice **41,6**, inciterait à restituer pour cette phase un ensemble composé d'un espace artisanal et d'un espace d'habitat.

Un peu plus au Sud se situe une grande demeure qui est, pour autant que l'on sache, la seule maison à péristyle de Mégara Hyblaea et qui a notamment fait l'objet d'une étude architecturale approfondie de la part d'une équipe allemande en septembre 2010⁹. Ce travail de recherche minutieux a permis d'éclairer ou de confirmer certaines de nos hypothèses, en particulier à propos d'une salle située dans l'aile Est de la maison, le long de la rue D1 (**fig. 1, 3**). Sa forme en L est due à l'insertion d'une petite cellule carrée dans l'angle Sud-Est de la pièce originelle (**fig. 4**), dans une configuration qui rappelle d'ailleurs celle vue plus haut pour la maison du chantier A¹⁰. La partie la

mieux conservée se trouve dans la branche Nord du L où le sol en béton de tuileaux a une forme concave et nettement inclinée en direction d'une bouche d'évacuation ménagée dans le mur de façade par des pierres posées de chant ; les eaux usées s'accumulaient ensuite dans un imposant puits perdu érigé en dalles massives, appuyé contre le mur, sur le bord de la rue. La partie Sud du L ne possède plus que des lambeaux de béton, en quantité toutefois suffisante pour affirmer d'abord que ce pavement était plus grossier, mais surtout qu'il était situé à une altitude plus élevée et que donc la pente du sol dans son ensemble était conçue pour drainer vers la bouche d'évacuation. Entre les deux branches, dans l'angle Nord-Ouest de la pièce, se trouve un petit arrangement de blocs, malheureusement incomplet, sur lequel les sols des deux parties viennent s'appuyer : l'équipe allemande a suggéré d'y voir éventuellement les vestiges d'un foyer construit. Si en tout cas la partie Nord de la pièce peut sans trop de peine être interprétée comme étant des latrines, il n'est pas absurde de penser que la partie Sud aurait été elle une salle de bains, dont les eaux usées auraient en partie servi à rincer au passage les latrines, selon un principe bien attesté par ailleurs¹¹ ; l'hypothèse de la présence d'un foyer séparant les deux espaces pourrait alors prendre tout son sens comme moyen de chauffage à la fois de l'air ambiant et de l'eau pour le bain.

Mais l'ensemble sans doute le plus parlant et qui n'est décrit dans aucune publication (aujourd'hui nommé **41,78** dans l'Atlas en cours de préparation) se trouve dans un bâtiment fouillé en 1967 et situé à l'angle des rues D1 et A, soit à l'extrémité orientale aussi bien de l'agora hellénistique qu'archaïque (**fig. 1, 4**). Selon l'état actuel de nos hypothèses, Henri Tréziny et moi-même pensons que la structure dont il va être question a dû faire partie de la quatrième phase principale de cet édifice (la première phase étant sa construction à l'époque archaïque). Il s'agit donc d'un arrangement occupant la partie Nord de la pièce dans laquelle il est inséré et qui est bordé au Sud par un petit muret de moellons réguliers (récemment écroulé), bien construit et fondé nettement plus bas que le niveau du sol¹² (**fig. 5**). Dans sa partie la plus à l'Ouest, le sol de cet espace est un mortier de calcaire légèrement incliné en direction d'une évacuation sur la rue, constituée de deux dalles posées de chant et insérées dans l'appareil du mur ; le sol côté Est, tel qu'on le voit aujourd'hui, apparaît comme étant fait de fragments de tuiles posés à plat, directement sur la terre, et donc *a priori* assemblés sans mortier ; entre les deux se trouve une sorte de dallage sommaire de moellons plats et

⁸ Le sol en béton de tuileaux est dénommé **50p1** dans le corpus Mège 2010, p. 115 (dimensions : 0,7 x 1,9 x 1,1 x 2,35 m) ; s'y ajoute la partie au Nord, sous l'escalier (Nord vers Ouest) : 1,26 x 0,58 x 1,5 x 0,64 m ; surface totale approximative : 3,58 m².

⁹ Équipe dirigée par Dirk Steuernagel (Institut für Klassische Archäologie, Universität Regensburg) et Annette Haug (Institut für Klassische Archäologie, Ludwig Maximilian Universität von München). Les résultats sont détaillés dans un rapport encore inédit. Cependant une synthèse de ceux-ci devrait paraître dans *Mégara 7*.

¹⁰ Le sol **49p3** est décrit dans Mège 2010, p. 114 (dimensions partie Nord-Est : 3,31 x 1,24 m) ; dimensions de la pièce (Nord vers Ouest) : 4,8 x 1,28 x 3,52 x 3,35 x 1,48 x 4,68 m ; surface approximative : 11,1 m².

¹¹ En particulier à Délos (Chamonard 1922, p. 90-91) et à Morgantina (Tsakirgis 1987, p. 61-62).

¹² Dimensions de la partie Nord : 2,14 x 1,06 m ; dimensions de la pièce : 2,48 x 2,85 m.

assez grossiers : c'est d'ailleurs à cet emplacement, sans doute le plus solide, qu'était posée une baignoire d'un type bien connu à l'époque hellénistique et que nous évoquons plus loin (fig. 3). Enfin ce petit espace vient buter à l'Ouest contre deux grandes dalles posées en orthostates, de l'autre côté desquelles se trouve un massif composé de moellons bruts, situé à l'interface entre deux pièces. Dans la liste des structures présentées ici, cette petite cellule est donc la seule qui, grâce à l'association de ses caractéristiques architecturales et à l'élément de mobilier découvert lors de sa mise au jour, peut être qualifiée sans l'ombre d'un doute de salle de bain. Ce qui est par contre moins clair ici, c'est la présence conjointe d'un solide muret au Sud et d'un massif à l'Ouest, les deux étant d'ailleurs peut-être liaisonnés : l'explication la plus raisonnable (à l'image de ce qu'on a vu pour l'édifice 41,6) serait de supposer la présence d'un escalier en bois s'élevant au-dessus de la salle de bain, dont le mur d'échiffre Sud se serait appuyé sur notre muret, et auquel on aurait accédé depuis la pièce attenante à l'Ouest, où d'ailleurs deux grands blocs posés debout semblent dessiner un passage (le bloc Sud étant le piédroit du seuil qui marquait l'emplacement de la porte séparant les deux pièces).

Je ne pouvais terminer cette partie sur les salles de bains mégariennes sans évoquer un ensemble, un peu à part à cause d'une structuration qui en fait un véritable « petit complexe balnéaire », mais incontournable, notamment à cause de l'inscription ΓΝΑΙΟΥ ΜΟΔΙΟΥ disposée au sol, au niveau d'une entrée¹³. Dans son état actuel, cette structure (fig. 1, 5) est composée de trois salles aux sols couverts par des bétons de tuileaux (parfois agrémentés de tesselles blanches) et dont les murs conservent par endroit un revêtement fait d'un stuc en poudre de tuileaux¹⁴ (fig. 6). Une analyse attentive des photos et des minutes de fouilles a cependant permis de révéler plusieurs transformations. Modernes, d'abord, car ce que l'on peut voir aujourd'hui est le fruit de restaurations probablement effectuées au début des années 1980. Anciennes, ensuite, car les deux salles à l'Ouest résultent en fait de la division ultérieure d'une pièce unique par un mur de cloison : cette pièce d'origine était équipée de banquettes sur ses côtés Nord et Sud et les usagers y accédaient par l'entrée avec l'inscription.

¹³ Celle-ci appose la marque de propriété d'un certain Gnaius Modius, nom à la consonance clairement italique, sur cette petite structure qui est englobée dans un bâtiment plus ancien mais qui vient également mordre sur la rue pomériale de l'enceinte hellénistique : ces deux traits permettent donc de relier la construction de nos petits bains à une époque postérieure à la conquête romaine de 213 av. J.-C. (cf. Vallet, Villard, Auberson 1983, p. 15, et Mège 2010, p. 137-138).

¹⁴ Pour une description et une interprétation plus approfondies, voir Mège 2010, p. 89-93 et p. 136-138.

Cette configuration incite bien évidemment à en faire un *apodyterium* même si la présence d'une évacuation dans son angle Nord-Est, en accord avec l'inclinaison de son sol, atteste aussi d'un usage intensif de l'eau dans cette pièce, probablement sous forme d'ablutions. De là, on pouvait pénétrer par un étroit couloir dans la salle principale où se trouvait une baignoire maçonnée dont le fond était couvert d'un béton de tuileaux et dont la partie Ouest était surélevée à la manière d'un oreiller traversin¹⁵. Cet équipement évoque plutôt la pratique d'un bain de délasserment dans lequel le baigneur était allongé et son corps presque entièrement immergé. De tels bassins utilisés en contexte domestique sont connus entre autres dans des habitations hellénistiques de Monte Iato, de Morgantina et d'Érétrie. Pour la première – cité élyme de Sicile occidentale notablement hellénisée au moins dès le IV^e s. av. J.-C. – c'est dans la pièce 21 du *Peristylhaus I* que l'on retrouve une cuve maçonnée au sein d'un dispositif sophistiqué incluant chauffage et adduction d'eau (Dalcher 1994, p. 37-39) ; à Morgantina, c'est le bassin de la pièce 3 de la *House of the Arched Cistern* (déjà évoquée *supra*, note 5) ; enfin, à Érétrie, ce sont la pièce A du *Haus IB* et la pièce m du *Haus IA* qui bénéficièrent de ce type d'équipement, additionné également d'un système de chauffage adapté (Reber 1998, p. 137-139). À notre connaissance, on ne signale aucun dispositif de chauffage sous-jacent à notre bassin, ni d'ailleurs aucune autre installation fixe qui aurait permis de chauffer l'ensemble : ici aussi on doit se résoudre à supposer l'emploi de foyers portables (*escharai*) comme on le fait généralement à Mégara¹⁶. Concluons la visite de ce petit complexe balnéaire par un détail cocasse, mais non sans importance pour notre propos : à l'image du « vestiaire », dont le sol était conçu de façon à évacuer les eaux usées vers l'extérieur où elles étaient recueillies dans une grande jarre, on observe pour la salle au bassin un même dispositif, sauf qu'ici le récipient de collecte était une baignoire. Visiblement fragmentaire, elle est réputée provenir selon les fouilleurs des bains hellénistiques de l'agora. Rien ne s'oppose pourtant à ce qu'elle ait pu être utilisée ici-même, permettant alors de combiner en un même lieu la pratique du bain de propreté à celle du bain de délasserment¹⁷.

Afin de conclure et d'illustrer brièvement cet exposé, j'ai sélectionné quelques éléments de mobilier dans les réserves de Mégara. Le premier d'entre eux est la

¹⁵ Dimensions intérieures : 1,45 x 1,1 m ; profondeur maximale estimée : 0,4 m.

¹⁶ Voir dans ce volume l'article de L. Claquin et Cl. Capelli.

¹⁷ Il semblerait d'ailleurs logique que l'on ait voulu d'abord se nettoyer dans une telle baignoire avant d'utiliser le bain.

baignoire dont il vient d'être question à propos des « bains de Gnaius Modius ». Identifiée de manière certaine grâce aux archives de fouille (voir notamment la **fig. 6**), cette cuve est bel et bien fragmentaire, ce qui explique le fait qu'elle ait été réutilisée en tant que collecteur d'eaux usées ; elle présente également des traces de restaurations modernes mais il est possible qu'elle ait déjà été réparée à l'époque antique (**fig. 7**). En effet la cuvette située au niveau des pieds a vraisemblablement été restaurée ; or cet aménagement qui devait aider à mieux vidanger les eaux souillées était en même temps un point de fragilité récurrent chez ce type de baignoire car il n'est pas rare de le voir remplacé par un élément analogue, mais en pierre ; de même, il arrivait souvent que le corps même de la cuve, brisé, ait été rapiécé au moyen de crampons et d'agrafes¹⁸. L'analyse de notre exemplaire montre aussi que toute la partie postérieure a disparu, à savoir le replat sur lequel s'asseyait le baigneur, conférant au fond du bassin un profil en trois niveaux que l'on trouve dans de nombreux autres exemplaires¹⁹ ; il est également fort possible que la baignoire retrouvée in situ dans le bâtiment aux marges de l'agora de Mégara ait été du même type, si l'on se fie à la précision du relevé (**fig. 3**). Les autres ustensiles que l'on peut associer aux gestes quotidiens d'hygiène, et que l'on retrouve d'ailleurs en contexte aussi bien public que privé, sont de loin les plus courants : il s'agit des loutèria, à savoir un ensemble composé d'une vasque peu profonde et de son piédestal, parfois indépendants, parfois faits d'une même pièce²⁰. Au cours de l'époque hellénistique, cet objet, d'abord réservé semble-t-il aux sanctuaires pour les ablutions des fidèles, s'est ensuite étendu et diffusé à la sphère domestique où il connaît une utilisation beaucoup plus large. Très répandu tant parmi les trouvailles archéologiques que dans les représentations picturales, ses formes n'ont guère varié au cours des âges, avec un piédestal imitant l'aspect d'une colonne. Le loutèrion pouvait être aussi bien taillé dans la pierre que façonné en terre cuite, et c'est cette dernière solution qui sera privilégiée en Sicile dès le VI^e s. av. J.-C., selon une tendance apparemment née peu auparavant à Corinthe. Les éléments découverts en fouilles à Mégara confirment en tout cas cette tendance, avec une très nette majorité d'exemplaires en terre cuite, malheureusement toujours

incomplets, mais dans lesquels on retrouve l'éventail des décors que l'on connaît par ailleurs à Syracuse et Agrigente à la même époque (et à Pompéi et Délos un peu plus tard) : bases rondes ou carrées, moulurées ou non, fûts lisses ou cannelés, chapiteaux aux formes imitant tantôt un programme ionique ou dorique (**fig. 8-9**).

À travers les quelques pièces dont il vient d'être question, on voit donc que les maisons de la Mégara postérieure à la fin du IV^e s. av. J.-C. ne font pas exception à la règle générale qui veut que les salles de bain apparaissent progressivement dans l'habitat, tout en restant peu nombreuses et réservées à des propriétaires aisés (Hellmann 2010, p. 90). Nos exemples montrent aussi que, architecturalement parlant, les salles de bain mégariennes trouvent de nombreuses comparaisons dans le monde grec même si, et l'on pense en particulier à celles d'Érétrie ou de Monte Iato, elles demeurent relativement modestes par leur équipement et leur décoration. Dans cette rapide tentative de synthèse, on voit donc à nouveau se dessiner une tendance qui oblige à s'interroger toutes celles et ceux qui étudient et cherchent à comprendre la Mégara post-archaïque. Lorsque que l'on se tourne vers les cités dont il a été question ici et qui lui sont contemporaines, on ne peut qu'être frappé en comparaison par la relative pauvreté des décors dans les habitations mégariennes : ici, pas de mosaïques ni d'enduits stuqués à imitation d'éléments architectoniques. Pauvreté technique également : pas de système élaboré de chauffage des pièces ni d'adduction d'eau et en particulier, donc, pour les salles de bain. Et pourtant, la ville du III^e s. (à tout le moins) possédait une agora agrémentée de deux imposantes statues (dont on ne connaît que les bases) et bordée, au Nord, par un portique, à l'Ouest, par un grand édifice public et au Sud, par des bains, de taille certes assez modeste, mais d'un bon niveau d'équipement et de décoration ; immédiatement au Nord de la place, derrière le portique, se trouvait une zone culturelle probablement ceinte par un téménos en grand appareil avec, notamment, un temple dorique (publié dans Vallet, Villard 1966) ; enfin, la ville était entourée d'une muraille équipée de tours qui, par leur facture, dénote une volonté certaine de donner d'elle une image plutôt impressionnante sinon défensivement, du moins visuellement. Il y a donc là quelque chose qui interpelle et qui fait certainement sens, du point de vue notamment du statut politique inconnu de la Mégara postérieure à la déportation de ses habitants en 483 av. J.-C. et antérieure à sa prise par les troupes de Marcellus en 213 av. J.-C. Espérons donc que le travail fourni par Henri Tréziny et ses collaborateurs depuis plusieurs années, et qui trouvera un aboutissement dans la monographie à venir, pourra apporter quelques éléments de réponse à cette question centrale pour qui s'intéresse de près ou de loin à l'histoire des cités grecques de Sicile.

¹⁸ Voir Ginouvès 1962, p. 37-44 (en part. n. 6, p. 37 et p. 42, p. 44). Également, Ginouvès 1952, p. 544 n. 5 et p. 549-550.

¹⁹ Voir en particulier Ginouvès 1962, p. 44-46. J'ai également eu l'occasion récemment d'observer plusieurs modèles similaires dans les réserves des musées de Syracuse et d'Aidone (Morgantina).

²⁰ Pour l'étude stylistique des loutèria, voir en particulier Ginouvès 1962, p. 77-87 ; également, pour les modèles sicéliotes et italiques, Pernice 1932, p. 38-43 et, pour Agrigente, De Miro 2000, surtout p. 150-151 et 205, ainsi que fig. 120 et pl. CXLIV-CXLV ; enfin, pour Délos, on se référera à Deonna 1938, p. 50-51.

Bibliographie

- Chamonard 1922** : CHAMONARD (J.) – *Le quartier du théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique*. Paris, De Boccard, 1922, (EAD VIII 1).
- Dalcher 1994** : DALCHER (K.) – *Das Peristylhaus I von Iaitas: Architektur und Baugeschichte*. Zürich, Archäologisches Institut der Universität Zürich, 1994.
- De Miro 2000** : DE MIRO (E.) – *Agrigento. I. I santuari urbani. L'area sacra tra il tempio di Zeus e porta V*. Palerme, Regione siciliana, Assessorato dei beni culturali e ambientali e della pubblica istruzione, et Rome, L'“Erma” di Bretschneider, 2000.
- Deonna 1938** : DEONNA (W.) – *Le mobilier délien*. Paris, De Boccard, 1938 (EAD XVIII).
- Ginouvés 1952** : GINOUVÈS (R.) – Une salle de bains hellénistique à Delphes. *BCH*, 76, 1952, p. 541-561.
- Ginouvés 1962** : GINOUVÈS (R.) – *Balaneutikè: recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*. Paris, De Boccard, 1962.
- Grandjean 1988** : GRANDJEAN (Y.) – *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*. Athènes, École française d'Athènes, et Paris, De Boccard, 1988 (Études thasiennes XII).
- Hellmann 2010** : HELLMANN (M.-Chr.) – *L'architecture grecque. 3. Habitat, urbanisme et fortifications*. Paris, Picard, 2010.
- Mège 2010** : MÈGE (Fr.) – *Apport des seuils de porte et des sols construits à l'étude des édifices hellénistiques de Mégara Hyblaea*. Mémoire de Master, Université de Provence, 2010.
- Owens, Trümper, Zuchtriegel 2011** : OWENS (E.), TRÜMPER (M.), ZUCHTRIEGEL (G.) – Greek Toilets and Waste Management. *Babesch*, Suppl. 19, p. 25-42.
- Pernice 1932** : PERNICE (E.) – *Hellenistische Tische, Zisternenmündungen, Beckenuntersätze, Altäre und Truhen*. Berlin et Leipzig, De Gruyter, 1932.
- Robinson, Mylonas 1946** : ROBINSON (D.M.), MYLONAS (G.E.) – *Excavations at Olynthus. Part XII. Domestic and public architecture*. Baltimore, The John Hopkins Press, Londres, Humphrey Milford, et Oxford, Oxford University Press, 1946.
- Reber 1998** : REBER (K.) – *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier*. Lausanne, Payot, 1998.
- Tsakirgis 1987** : TSAKIRGIS (B.) – *The Domestic architecture of Morgantina in the Hellenistic and Roman periods*. Thèse de doctorat (Princeton, 1984), Ann Arbor, University Microfilms international, 1987.
- Vallet, Villard 1966** : VALLET (G.), VILLARD (Fr.) – *Mégara Hyblaea 4. Le temple du IVe siècle*. Rome, École française de Rome, 1966.
- Vallet, Villard, Auberson 1983** : VALLET (G.), VILLARD (Fr.), AUBERSON (P.) – *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles: introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident*. Rome, École française de Rome, 1983.
- Villard 1951** : VILLARD (Fr.) – Les fouilles de 1949. *MEFR*, 63, 1951, p. 7-52.

**PUBLICATIONS
DU CENTRE CAMILLE JULLIAN**

<http://sites.univ-provence.fr/ccj/spip.php?rubrique79>

LES PUBLICATIONS DU CENTRE CAMILLE JULLIAN
DISPONIBLES GRATUITEMENT EN LIGNE :

Revue Antiquités africaines, n°1 (1967) à 29 (1993), sur le portail Persée :
(<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/antaf>)

Collection Archaeonautica, n°1 (1977) à 14 (1998), sur le portail Persée :
(<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/nauti>)
Barrière mobile 3 ans.

Collection Études massaliètes, n°1 (1986) à 9 (2007), sur le site du CCJ :
(<http://ccj.univ-provence.fr/spip.php?rubrique83>)

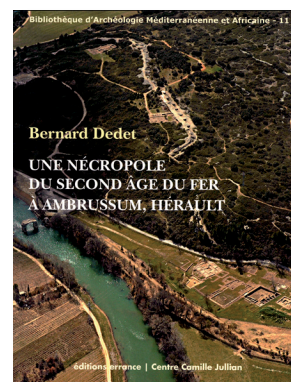
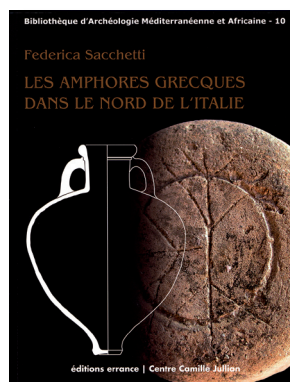
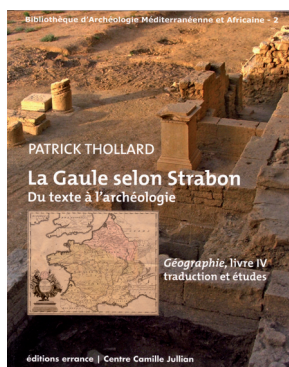
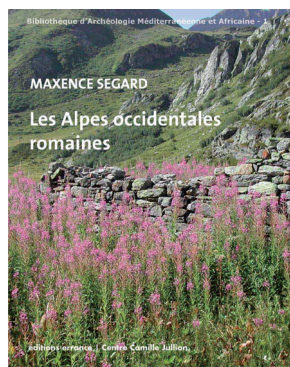
ou sur celui du Centre de Conservation du Livre à Arles :
(<http://www.e-corpus.org/search/search.php?search=search&page=1&q=études+massaliètes&search=Rechercher>)

Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine (BiAMA) :
À partir de 2013 (barrière mobile 3 ans) sur le site [Revues.org](http://www.revues.org)

BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE ET AFRICAINE (BiAMA)

Éditions Errance, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris. <http://www.librairie-epona.fr/>

La BiAMA prend la suite des Travaux du Centre Camille Jullian



1. M. Segard, *Les Alpes Occidentales à l'époque romaine, Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines)*, Paris 2009, 288 p.
2. Patrick Thollard, *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie (Géographie livre IV). Traduction et études*, Paris 2009, 265 p.
3. *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire, actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008)*, édités par H. Tréziny, Paris 2010, 716 p.
4. *Archéologie de la montagne européenne. Actes de la table ronde internationale de Gap (29 septembre-1^{er} octobre 2008)*, textes réunis par Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre, avec la collaboration de Jennifer Greck, Paris 2010, 333 p.
5. A. Hermary (éd.), *Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (V^e - III^e s. av J.-C.) - Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*, 2010, 432 p.



6. L. Rivet, *Recherches archéologiques au coeur de Forum Iulii - Les fouilles dans et autour du groupe cathédral de Fréjus (1979-1989)*, 2010, 420 p.
7. Sous la direction de Marc Bouiron, Françoise Paone, Bernard Sillano, Colette Castrucci et Nadine Scherrer, *Fouille à Marseille, la ville médiévale et moderne*, (ÉtMassa 10), 2011, 463 p.
8. P. Excoffon, *Ville et campagne de Fréjus romaine. La fouille préventive de « Villa Romana »* 2011, 306 p.
9. Sous la direction de Giulia Boetto, Patrice Pomey, André Tchernia, *Batellerie gallo-romaine : pratiques régionales et influences maritimes méditerranéennes*, 2011, 191 p.
10. F. Sacchetti, *Les amphores grecques dans le Nord de l'Italie. Echanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique*, 2013, 287 p.
11. B. Dedet, *Une nécropole du second Âge du Fer à Ambrussum, Hérault*, 2012, 288 p.
12. *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes du colloque international organisé à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011, édités par A. Hermary et C. Dubois*, 2012, 460 p.

COLLECTION ÉTUDES MASSALIÈTES (EtMassa)



1. *Le territoire de Marseille grecque, actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 1985*, édités par M. Bats et H. Tréziny, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1986.
2. *Les amphores de Marseille grecque, actes de la table ronde de Lattes, 1988*, édités par M. Bats, Université de Provence/ADAM éditions, Aix-en-Provence/Lattes, 1990.
3. *Marseille grecque et la Gaule, actes des colloques de Marseille et Aix-en-Provence, 1990*, édités par M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny, Université de Provence / ADAM éditions, Aix-en-Provence / Lattes, 1992.
4. *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, édités par P. Arcelin, M. Bats, G. Marchand, M. Schwaller, éditions Errance / ADAM éditions, Paris-Lattes 1995.
5. *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er} - VII^e s. ap. J.-C.)*, vol. collectif sous la direction de M. Bonifay, M.-Br. Carre et Y. Rigoir, éditions Errance / ADAM éditions, Paris-Lattes 1998.
6. *Les cultes des cités phocéennes, actes du coll. d'Aix-en-Provence / Marseille, juin 1999*, édités par A. Hermary et H. Tréziny, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2000.
7. *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René, Actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999*,

textes réunis et édités par M. Bouiron et H. Tréziny, B. Bizot, A. Guilcher, J. Guyon et M. Pagni, Édisud / Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2001.

8. *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*, vol. collectif sous la direction de M. Moliner, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2003.
9. *Olbia de Provence à l'époque romaine*, vol. collectif sous la direction de Michel Bats, Édisud / Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2007.
10. M. Bouiron et al. (éd.), *Fouilles à Marseille. Approche de la ville médiévale et moderne*, 2011, 464 p. (= BiAMA 7).

Les volumes sont disponibles en format pdf sur : <http://sites.univ-provence.fr/ccj/spip.php?rubrique83>, grâce au soutien du Centre de conservation du livre à Arles (e-corpus).

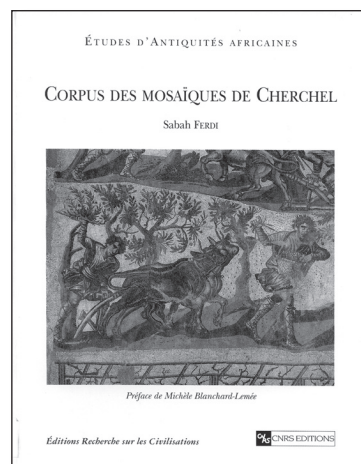
REVUE ANTIQUITÉS AFRICAINES,

CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - <http://www.cnrseditions.fr>

Les volumes 1 (1967) à 29 (1993) de la revue sont accessibles sur le portail Persée à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/antaf>
Dernier volume paru, t. 45, 2009

COLLECTION ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - <http://www.cnrseditions.fr>



Derniers volumes parus :

- Liliane Ennabli, *La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage*, 2000.

- François Baratte, Janet Lang, Catherine Metzger et Susan La Niece, *Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive*, 2002.

- Nadine Labory, *Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément*, 2003.

- Hédi Slim, Pol Troussset, Roland Paskoff et Ameer Oueslati, avec la collaboration de Michel Bonifay et Jean Lenne, *Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique*, 2004.

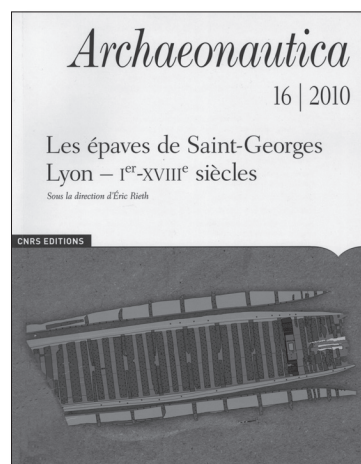
- Sabah Ferdi, *Corpus des mosaïques de Cherchel*, 2005.

- *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005)*, 2008.

- Jean-Marie Lassère, *Maisons de Clupea. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, avec une étude de la céramique par Jean Piton*, 2010.

COLLECTION ARCHAEO NAUTICA

CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - <http://www.cnrseditions.fr>



Derniers volumes parus :

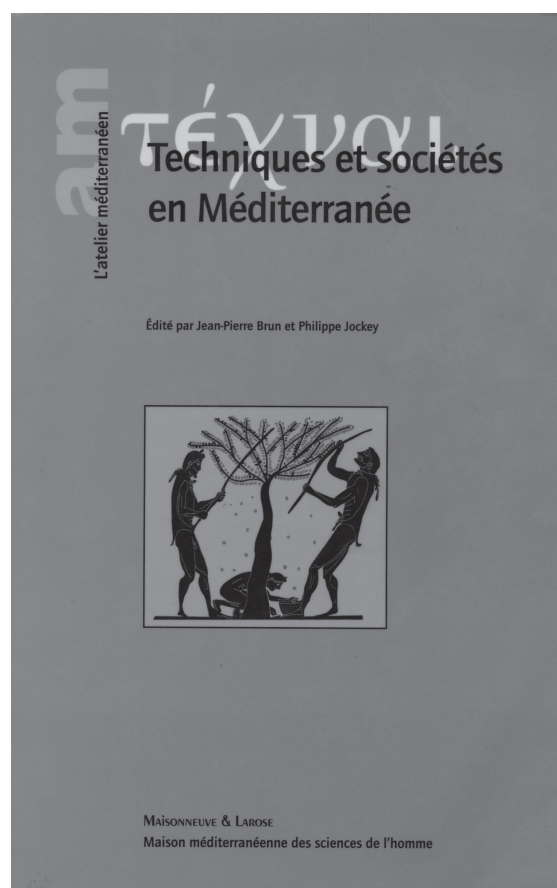
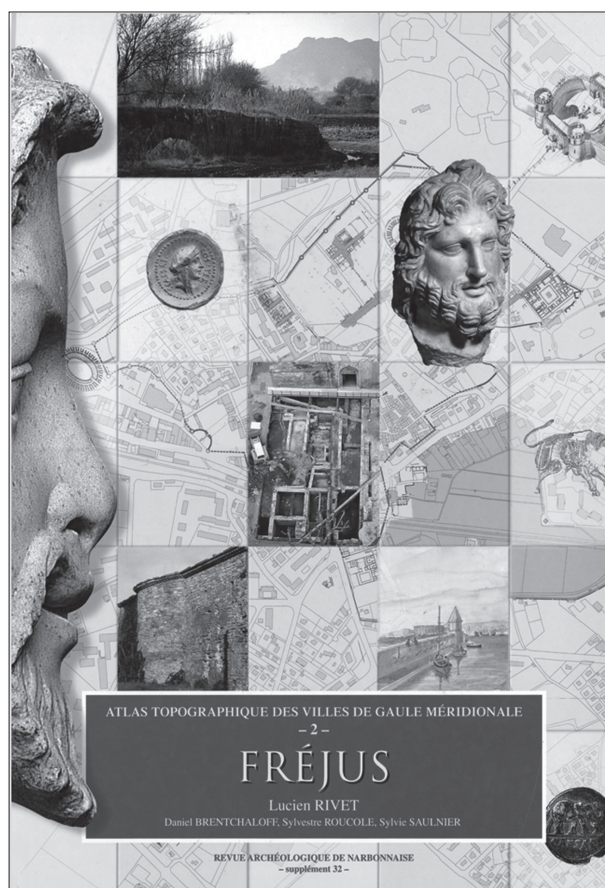
14. P. Pomey, E. Rieth (dir.), *Construction navale, maritime et fluviale. Approches archéologiques, historique et ethnologique Actes du Septième Colloque International d'Archéologie Navale - Proceedings of the Seventh International Symposium on Boat and ship Archaeology, Il^e Tatihou 1994 (Saint-Vaast-la-Hougue)*. Paris 1998, 335 p.

15. 2008, *L'archéologie maritime et navale de la Préhistoire à l'époque contemporaine*, Paris 2009.

16. E. Rieth (dir.) *Les épaves de Saint-Georges - Lyon (I^{er}-XVIII^e s.) : analyse architecturale et études complémentaires*, Paris 2010. 335 p.

La collection (1, 1977 - 14, 1998) est disponible sur le portail Persée (barrière mobile à 3 ans)

TRAVAUX DU CENTRE CAMILLE JULLIAN



Derniers volumes parus :

21. *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation, actes du colloque d'Aix-en-Provence (mai 1996)*, réunis par D. Garcia et D. Meeks, éd. Errance, Paris, 1997, 1 vol., 240 p.
22. *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}-VII^e s. ap. J.-C.)*, ouvrage collectif sous la direction de M. Bonifay, M.-Br. Carre et Y. Rigoir (Ét. massa. 5), éd. ADAM-Errance, Lattes/Paris, 1998, 1 vol., 443 p.
23. J. Guyon, N. Nin, L. Rivet, S. Saulnier, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 1, Aix-en-Provence*, Montpellier, 1998 (Supplément 30 à la R.A.N.)
24. B. Sabattini, dir. *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque International d'Arles (7-9 décembre 1995)*, Naples, Centre Jean Bérard, 2000 (= Collection du Centre Jean Bérard, 19).
25. J.-P. Morel, C. Rondi-Costanzo et D. Ugolini, éd., *Corallo di ieri, corallo di oggi, Actes du Colloque International du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels, Ravello, Italie (13-15 décembre 1996)*, Bari, Edipuglia, 2000 (= CUEBC, Scienze e materiali del patrimonio culturale, 5).
26. P. Leveau et J.-P. Saquet, éd., *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux. Études présentées au colloque de Mouries*. Montpellier, 2000 (= Suppl. 31 à la R.A.N.).
27. L. Rivet, D. Brentchaloff, S. Roucole, S. Saulnier, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale 2. Fréjus*, Montpellier, 2000 (= Suppl. 32 à la R.A.N.).
28. P. Lévêque et J.-P. Morel, dir., *Céramiques hellénistiques et romaines. III*, Paris, 2001.
29. Ph. Columbeau, *Alimentation carnée en Gaule du Sud : VII^e s. av. J.-C.-XIV^e s.*, éditions Université de Provence, Aix-en-Provence 2002.
30. J.-P. Brun et Ph. Jockey, éd., *TECHNAI. Techniques et sociétés en Méditerranée, Hommage à M.-Cl. Amouretti*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 (MMSH, coll. L'atelier méditerranéen), Aix-en-Provence 2001.
30. J.-P. Brun et Ph. Jockey, éd., *TECHNAI. Techniques et sociétés en Méditerranée, Hommage à M.-Cl. Amouretti*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 (MMSH, coll. L'atelier méditerranéen), Aix-en-Provence 2001.

Achévé d'imprimer en juin 2013 par l'imprimerie Sepec
à Péronnas
Dépôt légal : juillet 2013
Numéro d'imprimeur :

Imprimé en France

L'OCCIDENT GREC de Marseille à Mégara Hyblaea

Hommages à Henri Tréziny

La recherche sur l'expansion grecque en Méditerranée occidentale à l'époque archaïque a largement progressé en France pendant les quarante dernières années grâce aux travaux d'Henri Tréziny et aux pistes qu'il a lancées dans l'interprétation des découvertes archéologiques de Sicile et du Sud de la Gaule. En présentant ces études sur l'urbanisme, l'architecture et divers artefacts de la vie matérielle dans ces régions occupées par les Grecs à partir du VIII^e siècle av. J.-C., ses amis, collègues et élèves ont voulu lui rendre hommage en centrant en particulier leurs réflexions sur les deux sites qui ont constitué les piliers de sa carrière, Marseille et Mégara Hyblaea. Vingt-trois contributions dues à quelques-uns des meilleurs spécialistes de ces questions, français, italiens et espagnols, mettent ici en évidence le dynamisme de la recherche dans ces régions périphériques du monde grec où populations locales et Grecs ont constitué une culture spécifique, faite de brassages et d'emprunts respectifs dans les domaines de la ville, de la religion ou des pratiques culturelles. Le volume s'ouvre sur la publication de découvertes récentes des chercheurs turcs à Phocée, la métropole de Marseille et une des cités grecques les plus actives dans cette expansion vers l'Ouest.



ouvrage publié avec le soutien
de la DRAC PACA

éditions errance

DÉP. LÉG. : JUIN 2013
39 € TTC France
www.editions-errance.fr

ISBN : 978-2-87772-553-8

